

deux autres enfants, que le père avait amenés à la chasse, disparaissaient. La mère frappée des allures étranges de son mari, et des explications contradictoires qu'il donnait au sujet de la mort de leurs enfants le soupçonna d'être l'auteur de leur mort. Epouvantée du sort qui l'attendait, elle prit la fuite.

Elle revint au bout de quelque temps accompagnée de deux de ses frères. En entrant dans la maison, ils surprirent ce malheureux à dévorer la jambe du septième et dernier de ses enfants. Il continua cet horrible festin, sans s'émouvoir, et lorsque ses beaux-frères l'eurent solidement garotté, il dit en sanglotant : " Pourquoi, ne l'avez-vous pas fait plus tôt ? Mes enfants vivraient encore. Du moins, ainsi " lié, je ne pourrai pas manger ma femme." La plupart des Widengo ont des moments de calme qui leur permettent de constater l'horreur de leur position. Ils tombent alors, dans un accablement tel, qu'ils appellent la mort comme une libératrice.

Une femme atteinte de cette maladie disait un jour à sa fille : " Il faut que tu m'ôtes la vie. Si, dans trois jours, tu ne m'as pas tuée, " je dévorerai tes enfants.

" Tiens ! prends cette hache et coupe moi le cou."

Elle mit elle-même, la hache dans la main de sa fille, s'étendit le cou sur un billot et reçut sans remuer, le coup fatal.

En 1887, une pauvre Sauvagesse, donna, un jour, des signes évidents de Widengoïsme. Elle disait à son mari en lui palpant les bras : " Ta chair me semble de la chair d'original." Les Sauvages du camp se réunirent et décidèrent, que—suivant les usages traditionnels, il fallait, pour sauver la vie des autres, mettre à mort cette cannibale.

Le mari fut chargé d'exécuter la sentence.

Ces Sauvages étaient chrétiens. Le mari, avant de se résigner à cette cruelle besogne, voulut procurer à sa femme, les consolations de la religion,

Il partit avec elle et quelques parents, qui devaient lui prêter main forte, en cas de crise, à la recherche d'un missionnaire. Parvenus à la mission voisine, la femme se confessa, puis sans rien dévoiler au missionnaire, du sort qui l'attendait, elle reprit la route de son village. A mi-chemin, le mari, en présence de ses compagnons, de voyage, tua sa femme à coups de hache.

Autrefois, les Sauvages n'avaient point d'autre moyen de protéger leur vie, qu'en sacrifiant les Widengo.